



Olivier Rolin

Le roman ne juge pas



extrait de *Bric et broc*
(Verdier, 2011)

Maintenant je voudrais revenir sur une phrase des propos déjà cités de Marlow dans *Lord Jim*, et cette phrase c'est : cette « querelle subtile et fondamentale [...] n'avait nul besoin de juges ». Cela encore me paraît très emblématique du type de rapport à la réalité qui est celui du roman, et qui est en fait une activité de l'esprit complètement opposée à la conception politique du monde. Le roman, disait Barthes, ne juge pas. Le discours politique au contraire, sous sa forme élémentaire, est un discours de juge, c'est un procès généralisé. Tout, chacun, selon lui, appelle le jugement. Le monde, la totalité du monde comme chacun de ses éléments, dans cette conception, est bien ou mal, positif ou négatif, progressiste ou réactionnaire, révolutionnaire ou contre-révolutionnaire, etc. Rien n'échappe à la bipartition. Je ne parle pas seulement des discours politiques radicaux, du genre de celui que je tenais avant d'en venir à la littérature : tous les discours politiques, même ceux qu'on dit « modérés », fonctionnent selon ce principe d'élection/exclusion, ce sont des moteurs à deux temps. Tous ignorent la moirure, l'irisation. « Le style, » écrit Barthes dans *La Préparation du roman*, c'est la pratique écrite de la nuance. » Eh bien, en ce sens-là, il y a une nécessité que le discours politique « manque de style ».

Le génie subtil du roman est un antidote à la simplicité d'esprit binaire du discours politique, et à ce titre un moyen d'émancipation, de libération de la pensée dont nous avons plus que jamais besoin. C'est une idée proche, me semble-t-il, qu'exprime Flaubert dans une lettre : « La rage de vouloir conclure est une des maladies les plus funestes et les plus stériles qui appartiennent à l'humanité. Chaque religion et chaque philosophie ont prétendu avoir Dieu à elles, toiser l'infini et connaître la recette du bonheur. Quel orgueil et quel néant ! Je vois au contraire que les grands génies et les plus grandes œuvres n'ont jamais conclu. » Le roman n'est pas « arrogant », ne juge pas, le roman ne « conclut » pas, le roman ne fait pas la leçon.